

COMBATS FRA TRICIDES SUR LA SYRIE (1^{re} partie)

Texte Jean-Yves Lorient

Photos et source SHD/DAA

Après la défaite de juin 1940, l'aviation militaire française doit être entièrement désarmée en application de la convention d'armistice. Mais le maintien d'unités aériennes est autorisé par l'Allemagne pour la défense de l'empire français face aux offensives de la Grande-Bretagne. En mai-juillet 1941, l'armée de l'air de Vichy affronte ainsi les forces britanniques en Syrie.

En 1940, l'Irak est un fournisseur essentiel des Anglais, majoritaires dans la société *Iraq Petroleum Company* (IPC) qui régule le transit de l'or noir par oléoducs vers les ports du Liban et de Syrie, territoires placés sous mandat français. Dès la signature de l'armistice par la France, les Britanniques, désormais seuls en guerre face à l'Axe germano-italien, se défont de la filiale française de l'IPC. Dans la première semaine d'avril 1941, la tension se mue en conflit avec le coup d'état fomenté en Irak par une coalition anticolon-

nale. À sa tête, Rachid Ali, autoproclamé « chef du gouvernement de défense nationale », prend le contrôle des champs pétroliers irakiens et sollicite la protection de l'Axe. Les positions stratégiques des Britanniques au Moyen-Orient sont menacées, tout comme leur approvisionnement en pétrole.

L'Allemagne commence à envoyer des avions de combat sur des bases françaises au Levant. Le 14 mai 1941, des chasseurs Curtiss « Tomahawk » du *Squadron* 250 de la RAF, escortant des bombardiers Bristol « Blenheim », repèrent des avions allemands sur l'aérodrome de Palmyre et les mitraillent. Cette première attaque d'une base française en Syrie est un avertissement destiné au gouvernement de Vichy. Les Britanniques vont tout mettre en œuvre pour écraser l'insurrection irakienne et empêcher le déploiement d'unités allemandes dans le secteur.

Les moyens dont dispose l'armée de l'air au Levant sont limités : l'inventaire établi le 14 mai fait état de 20 chasseurs Morane-Saulnier 406 du GC 1/7 à Rayack (Liban),

À droite, en route pour le Levant, les Dewoitine 520 du GC 1/116 font escale le 26 mai 1941 sur le terrain d'Athènes-Eleusis. Leurs empannages et casseroles d'hélice ont été peints en jaune, afin de faciliter leur identification par les avions de l'Axe germano-italien. Le « 9 » du sergent-chef Mertzen au premier plan sera abattu par la DCA anglaise à Erzaa le 8 juin.



12 bombardiers Glenn-Martin 167F du GB I/39, 6 Bloch 200 de l'EB 3/39 à Rayack et 17 Potez 63-11 de reconnaissance des GR II/39 et GAO 583 à Damas-Mezzé et Alep-Nerab (Syrie). À ces appareils vieillissants peuvent être ajoutées une vingtaine de Potez 25 TOE des escadrilles d'observation 592 à 596 dispersés sur divers terrains en Syrie. Le commandant de l'Air au Levant, le général Jannekeyn, presse l'état-major de lui envoyer des renforts en avions modernes.

Les premiers accrochages entre aviateurs britanniques et français sont inévitables. Le 22 mai, un Potez 63-11 du GR II/39 piloté par le lieutenant Lafon, réussit à déjouer les attaques de deux « Hurricane » sur Madjaloun. Le 24 mai, l'aérodrome d'Homs (Syrie) subit un bombardement britannique. Dans la soirée, un Morane-Saulnier 406 du GC I/7 tente

un rôle essentiel dans le conflit. Le 28, alors que le GC III/6 achève son installation à Rayack, le service de guet à vue signale un bombardier « Blenheim » arrivant sur Alep, ce qui entraîne le décollage de la patrouille d'alerte du GC I/7. Cette fois, le sous-lieutenant Vuillemin parvient à amener son Morane-Saulnier 406 en position de tir : sa cible s'écrase en lisière du terrain de Nerab,

Les aviateurs français sont désormais opposés à leurs alliés de 1940

d'intercepter un bombardier « Blenheim » qui venait photographier les destructions sur le terrain et qui met à profit sa supériorité d'altitude pour s'échapper. Les aviateurs français sont désormais opposés à leurs alliés

Ci-dessus, un Potez 63-11 du GR II/39 en mission de reconnaissance sur la Syrie en mars 1941. Page de droite, en haut, à l'issue du combat du 15 juin près d'Ezraa contre des « Gladiator ». Pierre Le Gloan regagne de justesse Rayack où il atterrit train escamoté. Il pose une dernière fois devant son célèbre Dewoitine 520 n° 277, maculé par l'huile jusqu'à l'empennage.

En bas, dès son arrivée à Rayack, le GC III/6 maintient une patrouille de Dewoitine 520 prêts à décoller. Au premier plan, le « 21 » du capitaine Richard, commandant la 6^e escadrille.

Jean d'Acre en direction de Beyrouth. À l'intérieur des terres, les Français libres de la 1^{re} division légère du général Legentilhomme et une brigade indienne ont pour but Damas. À Rayack, les Dewoitine du GC III/6 sont prêts pour leur première mission en Syrie à 6h 30 du matin lorsque les Curtiss « Tomahawk » du *Squadron 3 RAF*, détectés trop tard par le guet à vue, surgissent en vol rasant sur l'aérodrome. La DCA légère ne suffit pas à les détourner de leurs cibles et lorsque les Australiens s'éloignent enfin, les Français constatent qu'un Dewoitine est détruit et cinq autres endommagés. Malgré ce premier revers, l'aviation vichyste jette toutes ses forces dans la bataille et les combats aériens s'intensifient. Au-dessus de l'escadre navale qui croise devant Saïda, les Dewoitine du commandant Geille détruisent trois Fairey « Fulmar » de la *Fleet Air Arm* et en endommagent un quatrième. Le sous-lieutenant Le Gloan revendique sa douzième victoire homologuée depuis le début de la guerre en abattant un « Hurricane » du 208 *Squadron* RAF. Ce même jour, disparaît un de ses alliés, le sergent-chef Ravily, qui, victime d'un malaise au décollage de Damas Mezé, percuté dans l'axe de la piste.

Le 9 juin, une désastreuse sortie des quatre Bloch 200 de l'escadrille 3/39 contre l'escadre navale met un terme aux missions diurnes pour les vieux bimoteurs, dont deux ne rentrent pas. Les survivants intègrent une unité de bombardement nocturne très active, équipée de Potez 25, le Groupement Marin. Les Dewoitine d'escorte ont pourtant tout fait pour détourner les « Hurricane » de ces probes faciles : le sous-lieutenant Le Gloan sort du combat avec deux victoires supplémentaires, le capitaine Richard et le sergent Michaux en revendiquent chacun une.

Le 10 juin, les troupes vichystes commencent à consolider leurs positions, brisant l'élan de l'offensive des soldats britanniques, australiens et français libres. L'aviation reçoit des renforts substantiels : neuf bombardiers bimoteurs Lioré et Olivier 451 du GB I/31 atterrissent à Alep. À la suite des premières opérations, qui voient la perte accidentelle de quatre bombardiers lors d'un atterrissage nocturne sur la piste sabotee de Mezé, les effectifs du GB I/31 sont renforcés par quatre appareils cédés par le GB II/25 le 13 et enfin par l'arrivée à Qoussair de 13 LeO 451 du GB I/12. La présence de ces bombardiers modernes, associés aux Glenn-Martin du GB I/39 et de la Marine,

a une incidence indéniable sur le déroulement des combats au sol. Dans la semaine qui suit, les GC I/7 et III/6 effectuent de nombreuses missions de mitraillage et d'escorte. Elles cotent la vie au capitaine Jacobi, commandant la 5^e escadrille du GC III/6, le 21 juin au cours d'une attaque de troupes britanniques près de Saïda. Le 15 juin est marqué par de violents combats aériens. Le GC III/6 perd deux avions, mais revendique la destruction de trois chasseurs biplans « Gladiator » sur Ezraa.

Les Français, grâce aux Dewoitine 520, ont acquis une supériorité aérienne indéniable qui leur permet de bombarder les objectifs prioritaires sans rencontrer de forte opposition. L'escadrille 6B de la Marine, placée sous

Dewoitine 520 à Homs le 16 juin. ■ A suivre...

